

SE COMPRENDRE

N° 05/05 – Mai 2005

L'Eglise d'Algérie témoin

Assemblée inter-diocésaine

L'année 2004 aura marqué pour les quatre diocèses d'Algérie (Alger, Constantine, Oran, Laghouat) une étape importante. Le Sahara a perdu son évêque le 1^{er} juin et reçu un nouveau pasteur le 26 octobre. L'Assemblée inter-diocésaine, préparée avec ardeur dans tous les secteurs depuis plus d'un an, s'est tenue à Alger du 22 au 25 septembre. Le miracle retenu pour la béatification de Charles de Foucauld a été reconnu par Rome le 20 décembre et les autorités civiles ont commémoré le 27 le 10^e anniversaire du sacrifice des quatre Pères Blancs de Tizi-Ouzou. En suivant les Actes de l'Assemblée, parus en fin d'année et complétés par des témoignages variés, nous pensons éclairer nos lecteurs, à l'heure de la mondialisation, sur une forme active de présence chrétienne au milieu d'une population à majorité musulmane. Nous remercions notre ami Gérard Chamron, délégué du diocèse de Laghouat, de nous avoir fourni une bonne part de nos informations.

I. Actes de l'Assemblée inter-diocésaine

1. Lancement par les évêques (juin 2003)

Etapas de la méditation de notre Eglise sur sa mission

Nous savons ce que l'Eglise d'Algérie doit au Cardinal Duval et à nos grands anciens, pour la découverte des nouveaux aspects de notre mission au Maghreb après l'indépendance de nos pays. Cette découverte a coïncidé avec la relecture que l'Eglise universelle faisait de sa vocation, grâce aux travaux de Vatican II.

Une grande étape de la réflexion théologique de notre Eglise au Maghreb a été d'abord marquée par un document de base publié par la CERNA¹ en 1979 et intitulé : *Chrétiens au Maghreb : Le sens de nos rencontres* . Il s'agissait d'une nouvelle réflexion sur le salut universel en Jésus-Christ, sur l'action universelle de l'Esprit, sur la venue du Règne de Dieu dans l'histoire des hommes, sur la liberté de conscience, sur la diversité des théologies néo-testamentaires de la mission, etc².

Un autre temps fort de cette méditation commune a été également exprimée dans le document de la CERNA du 8 juin 1990 intitulé *L'appel que Dieu adresse à son Eglise au Maghreb* . « Nous expérimentons, par delà la différence des cultures et des histoires personnelles ou collectives,

¹ La Conférence Episcopale pour la région Nord de l'Afrique regroupe dix diocèses de Lybie, Tunisie, Algérie, et Maroc. Le président actuel est Mgr Fouad Twal, de Tunis

² cf Doc. Catho. N° 1775 du 2 déc. 1979, col. 1032

que nous sommes de la même humanité, portant les mêmes blessures, mais aussi mus par un même souffle, constitués par une même réalité profonde, formés à l'image du Créateur et en communion avec le Verbe, qui 's'est, en quelque sorte, uni lui-même à tout homme'. »

Le plus récent de ces textes est celui qui fut publié par la CERNA sous le titre *Les Eglises du Maghreb en l'an 2000*. Nous y avons médité l'annonce de la bonne nouvelle par Jésus pendant le temps de sa mission : « Les rencontres de Jésus au cours de ce temps de Galilée éclairent donc singulièrement les nôtres. Elles en recourent l'éventail, des plus banales aux plus profondes, qui respectent la personnalité et le cheminement de chacun. »

L'expression *Eglise-sacrement*, reprise du Concile, nous a également aidés, dans ce document, à méditer sur la dimension de notre présence : « On pourrait dire que la rencontre est 'présence christique'. Et la véritable présence est toujours un présent, un cadeau. C'est alors qu'apparaît l'élément sacramental de la rencontre³ ».

Le contexte actuel de la vie de notre Eglise

Dans cette évolution (due à la mondialisation), la relation entre les croyants des diverses traditions religieuses tient et tiendra de plus en plus une place importante, assurant le partage des patrimoines spirituels et le témoignage réciproque dans le respect de l'autre. D'ailleurs dans les divers pays musulmans, l'Islam, lui aussi affronté au pluralisme et à la modernité, est en recherche. Ce nouveau climat inter-religieux devra permettre l'engagement ensemble pour la justice, la paix, le bien commun universel et la promotion de la dignité de chacun et de la liberté religieuse. Le dialogue inter-religieux peut ainsi servir de point de repère à l'humanité comme l'ont montré les deux rencontres d'Assise du 2 octobre 1997 et de janvier 2002. Bien conduit, il peut nous insuffler une dynamique de Pentecôte.

Cette évolution du monde nous atteint de l'intérieur de la société algérienne telle qu'elle est aujourd'hui. Pendant des années nous avons partagé les joies et les peines du peuple algérien. Mais maintenant, comme chrétiens d'Algérie, nous avons à discerner en semble quelle sera, dans la nouvelle étape de l'évolution de la société algérienne, notre contribution propre à l'histoire spirituelle du pays et, par le fait même, au témoignage de l'Eglise dans le monde de notre temps.

La préparation de notre Assemblée inter-diocésaine

En Algérie, les quatre Eglises particulières qui forment nos quatre diocèses, affrontent, chacune à sa manière, les situations nouvelles du pays. Notre Assemblée sera une étape très riche si nous réunissons la découverte réciproque et la mise en commun des questions que nous nous posons et des réponses que nous y donnons.

Comme évêques nous avons accueilli avec attention les interrogations et les recherches des assemblées diocésaines qui ont eu lieu à Laghouat et Oran en mai, à Constantine en avril, ainsi que les documents préparatoires à la journée du 6 juin à Alger. Nous vous proposons donc de nous engager ensemble dans l'itinéraire, précisé ci-dessous, qui jalonnera notre marche commune.

1. L'Assemblée inter-diocésaine sera formée de 120 à 150 délégués, choisis par les communautés des quatre diocèses, en privilégiant la représentation des chrétiens du pays et des chrétiens nouvellement arrivés en Algérie.

2. L'axe de notre rencontre sera donné par une recherche commune autour de la question suivante : « A quelles nouvelles étapes spirituelles et apostoliques sommes-nous appelés en tant qu'Eglise d'Algérie ? », avec l'aide d'un théologien qui visitera nos quatre régions.

3. Des questions particulières doivent être étudiées avant l'Assemblée pour la préparer. Nous voyons quatre domaines pastoraux qui doivent faire l'objet d'une concertation inter-diocésaine : la place spécifique des chrétiens du pays ; les étudiants ; la formation permanente ; les structures de nos diocèses.

4. Un comité préparatoire composé de personnes choisies par les quatre diocèses sera constitué le plus tôt possible. Le fr. Jean-Paul VESCO⁴, a accepté d'en être l'animateur. Jean Toussaint a préparé une synthèse des réponses qui servira de point de départ au travail du comité.

³ selon Christoph Theobald s.j., le théologien de la Session Sacerdotale. *Tout le christianisme est une présence qui est un présent*, dit M. Zundel.

⁴ dominicain, arrivé en Algérie depuis un an et vivant actuellement à Tlemcen

- à être des communautés de prière, des lieux d'écoute, de service, de solidarité et de partage de notre expérience de Dieu.

Divergences:

Par rapport à l'annonce : discrétion ou audace ?

« La religion doit elle rester intérieure ou devons nous la vivre en clair ? » Sommes-nous sortis du temps de Nazareth ? L'Esprit a -t-il parlé et faut-il le suivre au galop ? Pas d'entrave à la liberté de l'Esprit... L'Algérie est toujours un état islamique et toute forme de prosélytisme pourrait être plus néfaste que bénéfique pour la vie de l'Eglise et son témoignage. N'est-ce pas à la hiérarchie de donner une orientation pour l'ensemble, selon son propre discernement ?

Que penser de l'audace des autres groupes chrétiens ? Sommes-nous de la même Eglise ? Le dialogue est-il possible ? N'est-ce pas en fonction de l'évolution du pays que l'Eglise peut se situer ?

D'un groupe de Laghouat (Ghardaïa – Metlili – el-Goléa)

Nos certitudes : Un point a été reconnu unanimement : le fait que nous sommes ensemble, chrétiens et musulmans, en face «d'un troisième partenaire» commun, à savoir les défis que le monde algérien d'aujourd'hui doit relever, que ce soit sur le plan interne ou dans le concert du monde en général... et ceci que ce soit sur le plan social, politique, économique, culturel, comme religieux.

D'un groupe de Tlemcen (Oran)

Quelles sont les limites de notre *parole*, notamment lorsque nous avons à nous présenter et lorsque nous sommes interpellés dans notre foi ?

Pour chacun, le terme de *présence silencieuse* ne dit pas le tout de notre présence. Nous avons conscience de ne pas pouvoir et de ne pas avoir à tout dire. Néanmoins il peut nous arriver de nous sentir insatisfaits, du fait de nos silences ou de nos réponses, trop éloignées de ce que nous professons et croyons. Et cela de peur d'être cause d'incompréhension ou de scandale. Nous percevons cette auto-censure dans l'expression de notre foi et de notre vérité profonde (hors cas particulier d'amitié) à la fois comme une condition de la rencontre et comme une limite de cette rencontre.

Dans le même ordre d'idée, sommes-nous toujours sûrs de donner les moyens à ceux qui nous fréquentent d'avoir une chance de faire une rencontre intime avec le Christ ?

Comment rentrer le plus possible en contact avec l'autre dans sa culture sans pour autant renoncer à notre différence et aux valeurs dont nous sommes porteurs ? Et jusqu'où peut-on aller dans l'altérité sans entraîner la rupture définitive de la relation ?

Parmi les exemples donnés, l'un a retenu notre attention : la question de l'habillement des femmes européennes, membres de l'Eglise. En fonction des circonstances, elles doivent parfois choisir entre : - s'habiller à la façon des femmes algériennes (tenue longue, tête couverte) dans le souci de se conformer aux usages du pays et éviter de se singulariser, voire même par solidarité avec celles des femmes algériennes qui se sentent contraintes de porter cette tenue vestimentaire,

- ou au contraire, affirmer la liberté que leur confère leur religion et leur état en ne se conformant pas aux contraintes vestimentaires féminines (étant sauve la décence !), dans le but aussi d'être solidaires avec les femmes algériennes qui font de cette liberté un combat.

Du groupe des P. Sœurs et P. Frères de Tamanrasset

Une dimension de notre vie (à l'Assekrem⁶ et Tamanrasset) est l'accueil de ceux qui viennent visiter les maisons où a vécu Charles de Foucauld et demandent à nous rencontrer.

Qui sont les visiteurs ?

Des algériens très divers : les émigrés venant d'Europe pour visiter leur famille ou connaître leur pays d'origine, des gens venus de toute l'Algérie en mission professionnelle ou venus participer à des congrès ou colloques, des groupes sportifs, des associations culturelles, etc. Des gens de Tamanrasset, accompagnant leurs hôtes ou qui viennent eux-mêmes visiter les lieux...

Presque tous les visiteurs vont à l'Assekrem; connu pour la célébrité du paysage, mais ils découvrent aussi des frères, tous sont heureux de mieux connaître leur pays d'origine et leur histoire en

⁶ L'ermitage d'été construit par Charles de Foucauld, à 2 700 m, et à 90 km au nord de Tamanrasset : il n'y résida en fait que quelques mois en 1911.

visitant les lieux où Charles de Foucauld a vécu. La présence d'une jeune fille algérienne, qui fait visiter le bordj⁷, facilite ces visites. Du coup se manifeste un intérêt nouveau pour Ch. de Foucauld.

La plupart s'intéressent aussi à nous et découvrent ce qu'a été et demeure une présence chrétienne paisible et heureuse. L'ancienneté de notre présence en ces lieux et notre fidélité, malgré les aléas de la vie, les interpelle et crée les conditions d'une rencontre humaine qui peut atteindre une certaine profondeur. A l'Assekrem, l'étrangeté d'une présence chrétienne semble ne pouvoir s'expliquer que par la foi (une foi différente de la leur). Tous les visiteurs sont reconnaissants de garder vivant ce lieu algérien, richesse dans le patrimoine culturel.

Des étrangers : Ce sont d'abord les simples touristes qui souvent découvrent l'exigence et la vie de Charles de Foucauld. Certaines agences de voyages programment la visite de la Frégate et du Bordj. D'autres agences ne laissent pas assez de temps pour ce genre de visites et leurs clients le regrettent. Parmi ces marcheurs dans le désert, beaucoup se révèlent être de vrais chercheurs de Dieu, venus dans un groupe sans étiquette confessionnelle.

Ce sont aussi les pèlerins déclarés, « sur les traces de Charles de Foucauld ». Ils n'ont jamais été aussi nombreux que cette année (presque un groupe par semaine). Accompagnés par un prêtre, ces groupes prennent le temps de rester dans les maisons de Charles de Foucauld et de rencontrer les fraternités. Ils marchent pendant plusieurs jours vers l'Assekrem avec guide, chameliers, cuisiniers ou se déplacent en voiture selon les capacités des forces et des âges. En général, ces groupes demandent à partager nos Eucharisties où ils sont heureux de rencontrer quelques fois les étudiants subsahariens.

Ces rencontres avec les pèlerins et les autres, étrangers ou Algériens, sont pour nous une invitation pressante à être accueillant. Accueillir l'autre dans sa différence, culture, race, religion. Accueillir l'autre qui partage ma foi mais la vit dans d'autres contextes. Ces rencontres nous incitent à une ouverture universelle d'écoute, d'accueil et de partage de foi, cela au gré des questionnements.

Doutes

Faut-il mettre en garde contre certaines agences qui affichent des voyages « sur les traces de Charles de Foucauld » mais en réalité, leur programme n'a rien de spécifique et les clients sont déçus de n'avoir eu que l'Assekrem alors qu'ils croyaient faire un pèlerinage.

Faut-il sacrifier des rencontres avec le voisinage et une part de notre vie avec les gens du pays pour accueillir les visiteurs ? N'y a-t-il pas de place pour tous ? Et rien n'est enlevé à personne. L'accueil des uns nous ouvre à l'accueil des autres. L'accueil des visiteurs étrangers nous met en relation avec les employés des agences, les guides, les chauffeurs.

Cet accueil nous met en situation de pont, d'intermédiaire entre ceux qui passent et ceux qui vivent sur place. On peut aider les uns et les autres à se rencontrer et à s'apprécier.

Faut-il amplifier la visibilité des lieux et celle de nos fraternités ? L'Assekrem est assez spectaculaire en lui-même. A Tam, il y aurait peut-être à mieux faire connaître Charles de Foucauld.

Beaucoup de pèlerins et de visiteurs ne connaîtront rien d'autre de l'Eglise qui est en Algérie. Il nous faut garder le souci de les ouvrir à d'autres facettes de cette Eglise. C'est une manière indirecte de faire connaître cette vie de l'Eglise dans la société algérienne qui, après avoir vécu l'époque coloniale et la décolonisation, vit aujourd'hui l'enfantement d'une société nouvelle qui a besoin encore de mettre en place des structures sociales, économiques, politiques, culturelles ...

D'un prêtre de Constantine, jésuite et universitaire

Une conviction.

Réunie en Synode, il y a dix ans, notre Eglise du Constantinois avait retenu comme titre de son document de synthèse : « *Une Eglise en chemin avec un Peuple.* » Elle exprimait ainsi le mouvement d'une Eglise qui se fait proche, une volonté de présence aimante, vécue dans de multiples rencontres où se vit la sacramentalité de l'Eglise, à la manière des rencontres de Jésus sur les routes de Galilée. Déjà questionnés par quelques cheminants frappants à la porte de notre Eglise, nous pensions devoir maintenir une attitude de « désintéressement » et de grand respect dans le cheminement avec

⁷ Le Fr. Charles s'installa au début (1905) dans un ermitage que, vu son étroitesse, on appela la 'frégate'. Puis il passa sur l'autre rive en 1916, dans un 'bordj' qu'il fit construire pour accueillir ses voisins en cas de danger. C'est à la porte de ce fortin qu'il fut tué le soir du 1^{er} décembre de la même année.

les personnes, au service du travail de Dieu dans les cœurs des personnes, que celles-ci demeurent fidèles à leur foi musulmane ou qu'elles désirent devenir disciples de Jésus-Christ.

Aujourd'hui il ne s'agit plus de cheminants. Quelques-uns sont devenus disciples. Membres de notre Eglise, ils en deviennent le cœur. La présence des ASA⁸ aujourd'hui dans notre Eglise indique une nouvelle étape spirituelle et apostolique.

Si nous devons écrire un document synodal aujourd'hui; j'aimerais qu'il soit intitulé : « *Une Eglise en enfantement au sein d'un Peuple.* » A travers les ASA, le Seigneur nous parle. Dans leurs témoignages, les ASA nous disent que leur *conversion* n'a pas été vécue comme un changement d'appartenance, mais comme un « avènement ». Ils se sont enfin trouvés eux-mêmes, donnés à eux-mêmes, devenant eux-mêmes, engendrés d'une Source Bienveillante, d'un Amour qui les a bouleversés. Le changement d'appartenance est pour eux la conséquence de cet « enfantement » premier. De disciples, ils se sentent appelés à devenir apôtres. Ainsi les ASA appellent l'Eglise à se laisser renouveler dans sa vocation et sa mission apostolique.

Nous sommes témoins, accompagnateurs parfois, chez nombre de personnes, de l'aspiration, encore souvent contrariée, mais irrésistible, à devenir soi, plus personnel, plus libre, plus authentique. Le travail de Dieu dans ces personnes est un travail d'enfantement, de « filialisation ». Pour certains, la fidélité intérieure les conduit à devenir disciples. Pour d'autres, ils vivent un chemin d'humanisation, d'intériorisation, de personnalisation et d'entrée dans une vie plus mystique. Sans que son nom soit encore reconnu, le Christ déjà prend corps. Pour la mission ainsi reçue, les ASA ont une place d'éclaireurs. Ils éclairent la route.

Au cœur de tout cela, il y a le mystère des rencontres, même les plus brèves où l'on se dit simplement dans un sourire ou une poignée de main : je suis heureux de te connaître, que tu sois et que tu sois toi. Ajoutons au cœur du cœur de tout cela, la grâce de la prière avec ceux et celles dont c'est le ministère essentiel.

Il va de soi que, ce que j'essaie d'exprimer là ne peut être bien compris par tous les algériens. Nous sommes et nous serons accusés « d'idées derrière la tête », même si nous n'utilisons pas, certaines méthodes de nos frères évangéliques. On nous reprochera sûrement un double langage. Il nous faut aujourd'hui pouvoir l'assumer humblement. Nous sommes appelés à l'authenticité profonde pour pouvoir parler le langage que le Seigneur nous inspire quand Il nous donne de travailler à son avènement dans les personnes.

Une question.

Ma question concerne le sentiment d'appartenance à l'Eglise d'Algérie. En caricaturant beaucoup, voici quelques traits qui caractérisent des manières de se situer dans notre Eglise :

- Les ASA. Ils sont beaucoup en demande d'aide à l'intelligence de la foi et de soutien dans ce qu'ils ont à vivre, comme « la croix » de ne pouvoir exprimer davantage ce qui leur brûle le cœur

- Les épouses chrétiennes d'algériens musulmans. Elles vivent au quotidien la rencontre, éprouvante parfois, mais féconde aussi, du partenaire. Elles ont le souci de l'éducation des enfants à la liberté, dans le respect de cette liberté.

- Ceux qui se sentent engagés pour un temps plus ou moins long. Ils vivent une grande disponibilité au service, dans l'Eglise et la société algérienne.

- Les étudiants sub-sahariens. Ils sont les laïcs les plus nombreux de nos paroisses. Ils vivent leur formation universitaire. Ils sont souvent devant l'exigence d'avoir à rendre compte de leur foi et demandent à être soutenus dans le témoignage qu'ils portent ainsi auprès d'autres jeunes de leur âge.

- les nouveaux arrivants. Ils sont fort divers. Ils interrogent notre Eglise sur la place qu'ils peuvent y prendre et comment ils peuvent y vivre ce qu'ils sont et apporter de neuf

Comment faire Eglise ensemble ?

Comment se sentir tous de cette Eglise, participant de son Envoi à ce Peuple, pour le temps où l'on y est ? Comment y trouver sa place, y vivre son charisme ? Les expériences d'Eglise très diverses, à partir de nos pays d'origine, augmentent les frottements de sensibilités différentes. Les jeunes en arrivant demandent à cette Eglise quel est son projet pastoral, c'est dire qu'ils ne le découvrent pas d'emblée. Comment vivre chacun et chacune, avec ses couleurs et ses richesses différentes, ses limites aussi, le même mystère de l'envoi à ce Peuple, qui constitue l'identité de l'Eglise ?

⁸ ASA, les Amis de Saint Augustin, surnom donné aux « cheminants »

3. Synthèse des travaux des groupes

Soixante-neuf groupes se sont mis au travail dans les 4 diocèses. Fin juin 2004, chaque groupe a remis au comité de pilotage un compte rendu de ses travaux. Grâce au travail de chacun, le document dit très bien ce fond que nous avons en commun par delà la diversité de nos situations.

Plutôt qu'une synthèse, une lecture, nécessairement subjective, de ce document s'est attachée, à travers quelques constats, à voir comment les réflexions rassemblées se répondent, se confirment ou se tempèrent les unes les autres et permettent d'éclairer les enjeux de notre Eglise pour aujourd'hui et pour demain.

Constat préliminaire : le choix massif de la question du *sens de notre présence*

2^e constat : une difficulté à *vivre nos différences*

3^e constat : l'émergence d'*une tonalité nouvelle*

4^e constat : un désir toujours aussi fort d' *être impliqué dans la vie sociale* du pays

5^e constat : la quasi absence de *mention des chrétiens algériens*

6^e constat : Un *besoin de formation* unanimement exprimé, mais peu de propositions

4. La veillée d'ouverture : Nos racines (T. Becker⁹)

Pourquoi ces hommes et ces femmes, arrivés de toutes les régions du pays, rassemblés, ce soir, dans cette maison ? Ils sont les héritiers de Tertullien, le premier théologien d'Afrique, 150 ans après la Résurrection de Jésus, de l'évêque saint Cyprien rassembleur de l'Eglise et martyr en 258, de l'évêque saint Augustin, pasteur de l'Eglise d'Hippone, aujourd'hui Annaba, 150 ans plus tard, maître à penser pour l'Eglise universelle et le monde entier ; ils sont les héritiers d'une multitude de *témoins de la rencontre* qui les ont précédés.

Il y a bien longtemps, un homme est sorti, sans arme ni bagage, du camp des croisés à la rencontre d'un prince puissant, el Kamil, Sultan des Arabes, commandeur des croyants. C'était vers 1220 en Egypte. Emu par sa simplicité, son assurance et sa franchise, le chef des armées musulmanes accueille le moine désarmé ; audacieux et confiant, François, qui venait d'Assise, et l'écoula parler d'amour et de paix, au nom du Seigneur qui transforme toute vie, cet homme sorti de Dieu à la rencontre des petits et des cœurs contrits pour les entraîner dans la lumière du Père et le don de soi.

Bien longtemps après, pour le service des chrétiens retenus en servitude et la rencontre de leurs geôliers turcs, saint Vincent de Paul envoya ses fils, les Lazaristes.

En 1841 un homme vêtu d'une robe noire, traversait à cheval campagnes et montagnes jusque vers la plaine de Mascara : il cherchait à rencontrer l'Emir Abd el-Kader, chef de la résistance à l'occupation française impie. L'abbé Suchet, chargé de négocier un échange de prisonniers, fait le récit de sa rencontre : « Le premier aspect d' Abd el-Kader, ce puissant chef de la guerre sainte, me fit l'effet d'un saint évêque de France. Ses gestes et ses manières sont simples, ma vue, mon costume parurent lui faire une vive impression. Il désirait depuis longtemps voir un prêtre ... ». Quelques temps après, pour éviter à son peuple davantage de détresse et de morts, l'émir se rendit aux autorités françaises qui ne tinrent pas la parole qu'elles lui avaient donnée de le laisser partir en pays musulman.

La colonisation progressa rapidement. Arrivent les Jésuites, les Filles de la Charité, les Sœurs de la Doctrine, et beaucoup d'autres, et naissent à travers le pays écoles et ouvriers, puis l'Eglise, occupée par les Européens chaque année plus nombreux, oublia presque partout le service des « indigènes », comme on disait. Vint alors Charles Lavigerie, évêque d'Alger, qui rassembla pour eux autour de lui des prêtres et des frères habillés d'une djellaba et d'un burnous, qu'on appela les *Pères blancs* ; puis, avec Mère Salomé, apparurent l'année suivante, en 1869, les *Sœurs blanches* et, dans le sillage des pères et des sœurs, s'ouvrirent orphelinats, écoles, hôpitaux et centres d'apprentissage. En Kabylie et dans la plaine du Cheliff, naquirent de petites communautés chrétiennes autochtones.

« Lavigerie a été pour moi, dit Fr. Jan, l'initiateur important à l'évangélisation de l' Afrique. Il nous a poussés à aller à la rencontre de l'autre, en apprenant la langue et les coutumes, tout en respectant l'intégrité de la personne rencontrée. »

« Mère Marie-Salomé , ajoute Sr Zawadi, croyait fermement que notre charisme était une œuvre de Dieu pour l'annonce de la Bonne nouvelle aux peuples africains. L'œuvre des missionnaires porte des fruits visibles. Leur sueur et leur sang n'ont pas coulé en vain. »

⁹ Ancien Vicaire général d'Oran et curé de Tiaret, Directeur du Centre d'études diocésain des Glycines (Alger)

Trente ans plus tard, un jeune français, ancien officier incroyant et désinvolte, est impressionné, au Maroc, par le sens de Dieu que manifestent les musulmans en prière. Ce questionnement intérieur le conduit à l'illumination de la foi et Charles de Foucauld s'engage avec passion au service de son nouveau Seigneur, désireux, dans l'adoration, la pauvreté et l'abaissement, d'aimer les plus éloignés et de partager leur condition. Et le voilà, devenu frère Charles de Jésus, qui s'installe, il y a cent ans, dans le grand sud à Béni Abbés, puis, à Tamanrasset, à la rencontre des Touaregs et de leur culture, tout en gardant des attaches avec les officiers de la pénétration française.

Frère Charles disait : 'Je vais habituer tous les habitants de ce pays, musulmans, chrétiens et juifs, à me regarder comme leur frère universel'. « C'est cette phrase qui dans ma jeunesse m'a beaucoup touchée, avoue Sr Henia, et qui m'a poussée à vouloir mettre mes pas dans ses pas et avec lui de les mettre dans les pas de Jésus et, avec l'aide de Dieu, vouloir devenir la sœur de tous ceux qu'il me donne chaque jour. »

L'Algérie se développa, mais à deux vitesses : les européens et les juifs citoyens de plein droit, les musulmans citoyens de second rang, même si une certaine convivialité s'est établie, même si nombreux ont donné leur sang pour la patrie. En 1930, le centenaire de la conquête donne lieu à de grandioses célébrations officielles et les chrétiens s'y joignent en remplissant les églises d'actions de grâces pour la résurrection de l'Eglise d'Afrique.

Des dizaines de milliers de musulmans participèrent à la libération de l'Europe du joug nazi, mais leur demande de reconnaissance fut noyée dans le sang le 8 mai 1945 ; le 1^{er} novembre 1954, se leva l'insurrection qui entraîna la guerre d'indépendance. A l'invitation du P. Scotto, chrétiens, laïcs, prêtres et religieuses se sont voulu solidaires du combat pour la dignité et pour l'indépendance.

Louis Fontugne parle de Jobic Kerlan, à Souk Ahras avec les PP. Augros et Mamet : le presbytère était devenu la maison des musulmans, « nous y allions pour parler de la situation, des problèmes de la population mais aussi parfois pour prier avec des chrétiens et des Israélites pour la paix »...Ce fut en 1956 l'expulsion des trois prêtres par la préfecture de Constantine. L'Imam de Souk Ahras demanda à ses fidèles de faire trois jours de jeûne en solidarité avec les trois prêtres expulsés...

Léon-Etienne Duval, venait d'arriver à l'archevêché d'Alger ; à Constantine, il avait appris à connaître le pays. Attentats, répression, batailles, tortures, c'était la guerre partout, allumant la haine, éveillant l'exclusion religieuse, dégradant la personne humaine. Alors l'archevêque s'est levé. L'abbé Julien Oumedjkane se souvient : « A la suite de saint Augustin, son enseignement se réfère sans cesse aux exigences de la charité: lutte des Algériens contre la faim en 1954 ; condamnation de la torture le 17 janvier 1955 ; l'Algérie ne se sauvera qu'avec la victoire sur le sous-développement, 1960 ; il dénonce l'O.A.S. en 1961 ; l'Eglise ici se veut algérienne... »

Le cessez-le-feu, le 19 mars 1962, puis l'indépendance le 5 juillet, après des soubresauts suicidaires et des luttes intestines, inaugurent le temps des reconstructions qui rassemble dans un même élan les forces vives de la jeune nation, et l'Eglise en est une. Plus de trois quarts des chrétiens et la moitié de leurs prêtres avaient quitté le pays dans les larmes, la colère et l'incompréhension ; ceux qui sont restés, laïcs, religieuses et prêtres, mettent leurs connaissances et leur bonne volonté au service des écoles, des entreprises, des hôpitaux, rejoints par des coopérants qui arrivent de France pour l'Algérie nouvelle et socialiste, puis des pays d'Europe de l'Est et des pays arabes.

L'Eglise prend un visage international et même arabe, ce qui est une surprise pour les musulmans : elle reprend vie et enthousiasme. Pour Simone P., tout semble possible: « Dans l'enthousiasme, chrétiens, syndicalistes, marxistes, étrangers de l'Est ou de l'Ouest et jeunes enseignants algériens ont conscience de participer à un projet commun. La formation des futurs cadres du pays dont la construction se dessine sous nos yeux... Le socialisme est beaucoup plus présent que l'islam... »

Pendant ce temps, la généralisation de la lecture en arabe permet l'accès à des textes de la tradition qu'on avait oubliés et se développe, dans une partie de la population, l'attente d'une société conforme à la Loi de Dieu, qui a donné l'islam comme solution aux frustrations. Il faut donc purifier le pays des mécréants, il faut obliger au bien et débusquer le mal. Alors, des éducateurs, des maîtres de liberté, des serviteurs des blessés de la société, comme le Pr. Bousebsi et beaucoup d'autres, des artisans de paix, des témoins d'une foi différente, sont assassinés. Ce sont les années de sang.

Pressés par leurs ambassades, sans école pour leurs enfants, menacés, la plupart des étrangers, et ainsi la plupart des chrétiens, quittent le pays. C'était en 1993. Autour de leurs évêques,

d'autres sont restés, solidaires jusqu'au bout des dangers et des attentes de leurs voisins, de leurs amis et de leurs nouveaux frères et sœurs en Christ.

Samira témoigne : « Des années ont passé et nous sommes un peu plus que deux à garder le secret, exactement cinq avec mon mari et mes deux enfants, qui tiennent la promesse eux aussi, qui ne disent pas qu'ils sont chrétiens mais qui chantent *alléluia* à haute voix en descendant les escaliers de l'immeuble. Jour après jour, et comme d'autres chrétiens algériens, nous essayons contre vents et marées d'entretenir cette foi en Jésus qui nous appelle plutôt à vivre dans notre pays et au cœur même de notre société : l'amour de Dieu ne peut passer que par l'amour des autres ...Inutile de chercher son visage, c'est celui de tous ceux que l'on rencontre sur notre chemin de tous les jours... »

Alors douze ouvriers croates sont assassinés, parce que chrétiens, dans leur chantier au pied de Tibhirine ; puis, en mai 1994, Paul-Hélène et Henri sont tués dans leur bibliothèque de la Casbah ; puis Esther et Caridad, dans leur quartier de Bab el Oued, à la porte de l'église avant la messe ; puis juste après Noël, dans leur maison de Tizi Ouzou, Jean, Alain, Charles et Christian. L'année suivante, dans leur quartier de Belcourt, Bibiane et Angèle-Marie, en rentrant de la messe, et un peu plus tard, Odette, en allant à la messe dans son quartier de Kouba. L'année suivante, au monastère de Tibhirine, sept moines sont enlevés puis, après une longue attente, leur mort est annoncée et leurs têtes sont trouvées, le jour où le Cardinal nous a quittés. Ce sont Luc, Célestin, Paul, Bruno, Michel, Christophe et Christian dont le testament exprime intensément le sens de leur vie donnée : « J'aimerais que ma communauté, mon Eglise, ma famille se souviennent que ma vie était donnée à Dieu et à ce pays... . L'Algérie et l'islam, pour moi, c'est un corps et une âme...Voilà que je pourrais, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui tous les enfants de l'islam tels qu'Il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de sa Passion, investis par le don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion... »

Pendant l'été de cette année 1996, ce fut Pierre, l'évêque d'Oran, dans son évêché, et son sang s'est mêlé à celui de Mohammed qui l'accompagnait. Tout au long de son ministère épiscopal, Pierre n'a cessé de baliser la voie que sa foi lui découvrait : « Jésus est mort écartelé entre ciel et terre, bras étendus pour rassembler les enfants de Dieu dispersés par le péché. Il s'est mis sur les lignes de fracture, nées de ce péché... L'Eglise accomplit sa vocation et sa mission quand elle est présente aux ruptures qui crucifient l'humanité dans sa chair et dans son unité. En Algérie, nous sommes sur l'une de ces lignes sismiques qui traversent le monde... »

Toutes ces dernières années, des jeunes sont venus, d'au-delà des dunes et des savanes, pour étudier dans les universités ; ils ont découvert notre Eglise, ils y ont pris leur place. Théoneste est revenu parmi nous : « (Mon) choix de rester en Algérie ? ...Il y a d'abord le temps des deux naissances au Rwanda, mon pays; ensuite le temps des deux rencontres, l'Eglise et l'Algérie... Après la cité universitaire, j'étais devenu algérien parmi les Algériens, et j'avais gagné leur confiance. Et il y a le ministère sacerdotal, comme chrétien et prêtre au sein de la communauté chrétienne, en me laissant accueillir par l'autre, puisque nous sommes tous concitoyens d'un même Royaume... »

Voilà les racines qui nourrissent notre énergie, les racines ramifiées dans la diversité de notre société dont la sève nous rassemble. Alors, dans quel but ? Oum el Kheir, une amie de l'Eglise, nous le dit : « La présence de l'Eglise en terre d'islam revêt une importance capitale pour la promotion et le respect des différences, pour assurer la pérennité d'une Algérie plurielle, pluriethnique, ouverte sur le prochain, foncièrement tolérante et solidaire pour construire l'histoire de l'Eglise de demain, l'homme de demain, l'Algérien de demain... »

5. Les conclusions du Théologien (le P. Henri-Jérôme Gagey)

Les conséquences de la situation présente pour vos amis musulmans.

Les profondes mutations que je viens de décrire affectent au premier plan les sociétés occidentales. Mais vos amis musulmans algériens n'y échappent pas.

Ils sont plongés au cœur de cette crise : le système de la tradition est blessé à mort et même sa reviviscence dans le cadre de l'intégrisme est le signe de cette blessure. Aujourd'hui, pour eux, croire est devenu l'objet d'un choix radical. Un jeune fille de 15 ans doit savoir si elle décidera ou non de porter le voile... Aujourd'hui, l'appel à la conversion est posé à chacun comme l'objet d'un choix et chacun ne peut que reconnaître chez celui qui ne le fait pas la réalisation d'une possibilité qui s'est présentée à lui ! C'est le signe d'une instabilité considérable. La possibilité d'un pluralisme religieux

est aujourd'hui une possibilité réelle, que vient de plus renforcer la circulation des idées et des images au dessus des frontières et que recueillent les "paraboles" dont sont garnies aujourd'hui tant de balcons.

Le Liban a ainsi été pendant longtemps le symbole d'un " pluralisme de cohabitation " qui laissait les frontières intactes. Mais aujourd'hui, il devient un pays pluraliste au sens moderne du terme parce que le jeune catholique de tradition maronite découvre l'Islam comme une possibilité réelle pour lui. Ainsi, par exemple, s'il tombe amoureux d'une jeune chiite ou sunnite rencontrée à la Faculté, cela lui ouvre quatre possibilités toutes également troublantes : 1) tenir cet amour pour impossible et le rompre ; 2) tenter de le vivre en conservant chacun sa religion ; 3) faire en sorte que l'un des deux se convertisse ; 4) abandonner chacun sa tradition et devenir un "indifférent" au plan religieux.

Cette situation transforme profondément votre style de présence à l'Islam. Désormais, Islam et Christianisme ne se rencontrent plus comme deux traditions stables aux contours bien définis. L'un et l'autre sont plongés dans une profonde crise d'identité. Autrement dit, aujourd'hui, dans le dialogue de vie que vous pouvez mener avec vos amis musulmans, ce sont tout à la fois un Islam et un Christianisme blessés par leur commune confrontation à la culture postmoderne qui se rencontrent. Voilà pourquoi il est inévitable que, dans les années qui viennent, croisse significativement le nombre d'algériens d'origine musulmane qui s'adresseront à vous, avec curiosité ou sympathie, parce qu'ils auront entr'aperçu, grâce à vous, des signes que la " forme de vie " chrétienne pourrait constituer pour eux une voie leur permettant d'assurer la fécondité de leur existence dans ces temps troublés.

Et pour vous, catholiques en Algérie ?

Vous-mêmes, catholiques déplacés ou envoyés en Algérie, ou catholiques d'Algérie, vous n'êtes pas épargnés par cette situation. Si l'on peut dire que votre présence constitue plus que l'exercice d'une vague philanthropie, c'est que par elle vous portez le témoignage d'une ouverture sur l'altérité dont il n'est plus possible de faire l'économie en ce temps de mondialisation. Or, cette ouverture est intrinsèquement liée à l'Évangile, à la manière dont Jésus annonçait et anticipait le Royaume

Je me demande si certains de vos amis musulmans n'attendent pas de vous la création d'espaces de parole permettant, à ceux qui le souhaitent, d'examiner comment ils peuvent faire face à la crise des valeurs et de la tradition pour relire leurs traditions...La population de ce pays va être durablement déchirée entre deux tentations: celle d'un repli fondamentaliste sur la tradition, et celle d'un abandon cynique à la culture de l'argent, du chacun pour soi, au fond une culture de mort...

Le témoignage de votre simple présence "gratuite", de vos actes de solidarité et des dialogues de vie que vous entamez, rend possible une certaine ouverture ; c'est de cette exigence de discernement que vous êtes le signe, par votre présence et vos rencontres, en esquissant une réponse que votre témoignage accrédite : s'il est un centre à partir duquel il est possible de relire la tradition c'est la figure de l'amour livré en Jésus-Christ.

Du fait de la mondialisation et de la crise de la tradition qu'elle entraîne, cette exigence dont vous êtes le signe peut se faire valoir plus vigoureusement que naguère, parce que, du sein de cette nation, une Église s'est constituée presque malgré vous. Ce n'est pas du fait d'une stratégie agressive mûrement réfléchie, mais dans la force imprévisible de l'Esprit que s'est accompli ici l'ordre du Ressuscité: « du sein de toutes les nations faites des disciples» (Mt 28).

Ici, pour finir, il faut parler des deux trésors de votre Église :

a) Les catholiques algériens : Par des chemins surprenants, forcément ambigus, ils en sont venus à reconnaître dans l'image de Jésus l'image de celui qui ouvre un chemin de vie dans la crise au sein de laquelle ils sont plongés avec leurs frères algériens musulmans. Et ce passage, ils l'ont accompli au prix d'une rupture douloureuse avec leur religion de naissance, avec leurs proches... Eux savent, mieux que beaucoup, comment dire dans les mots de la culture algérienne le mystère de l'amour livré, le mystère de l'ouverture à l'altérité. Ils sont dans votre Église les témoins de ces deux traditions, arabe et berbère, sur lesquelles doit prendre un greffon chrétien. Avec eux, votre Église apprend à parler les langues du pays, à dire le mystère de Dieu révélé en Jésus-Christ au des drames de la population.

b) Les étudiants subsahariens : Ils sont les seuls chrétiens "normaux" de votre Église ! Ils veulent, eux aussi arrachés à la tradition de leurs ancêtres, trouver de nouveaux équilibres. Avec eux votre Église apprend à dire le mystère de Dieu révélé en Jésus-Christ au cœur du tourbillon spirituel que constitue la mondialisation.

Pour que la question soit posée en vérité, il faut qu'elle le soit par des témoins. Un témoin, c'est quelqu'un qui parle à partir des cicatrices dont il est lardé pour avoir payé le prix d'une Parole qu'il n'énoncerait pas s'il ne l'avait lui-même accueillie dans sa chair...

Pourquoi la parole adressée, en France au cours des années noires, par Henri Tessier, a-t-elle été si forte ? Parce que tous savaient que vous en aviez payé le prix : à la place de Christian de Chergé et de ses frères¹⁰, à la place de Pierre Claverie¹¹ et des autres, ç'aurait pu être lui, ç'aurait pu être vous !

Votre Église est porteuse d'une Parole par laquelle vous vous laissez conduire. Sous cette Parole, vous avez à persévérer, sans rêves de gloire, mais sans vous étonner s'il arrive qu'elle vous déborde, en se frayant un chemin là où vous ne l'attendiez pas.

6. Lettre des évêques : vers une nouvelle étape spirituelle et apostolique

Une Eglise qui nous donne la paix et la joie de Dieu

Nous commencerons par reprendre à notre compte une phrase du P. Gagey : la mission d'une Eglise, c'est d'abord de donner à ses membres la joie de l'Evangile et la communion dans l'Esprit. Il n'y a pas de témoignage possible pour une communauté là où il n'y a pas d'amour réciproque et de communion. Les diversités qui existent dans chacune de nos communautés ont une très grande signification. Si elles sont rassemblées dans l'Unité du corps du Christ, elles manifestent ce mystère de communion qui est vivant en Dieu pour toujours et auquel il nous est donné d'avoir part.

Une Eglise solidaire

Notre Eglise doit mettre en oeuvre avec tous les solidarités par lesquelles peut venir la communion. Plusieurs terrains d'engagements concrets ont été signalés par l'Assemblée : la présence aux jeunes, garçons ou filles, par le soutien scolaire ; la formation féminine ; les animations ; la formation professionnelle ou éducative ; le soutien à donner à ceux qui sont enfermés dans le chômage ; l'attention aux migrants et aux handicapés ; la recherche des collaborations à mettre en oeuvre avec les associations, particulièrement féminines.

Une Eglise solidaire, c'est une Eglise qui exprime cette existence solidaire par toute sa vie et dont chaque membre se sent et se veut proche de ses frères et sœurs en humanité par toutes les fibres de son être, particulièrement de ceux qui souffrent. Le mot *compassion* traduit une racine sémitique (*rham*) que l'on trouve en hébreu et en arabe. C'est dans cette attitude que les anciens ont traversé la période de crise du pays, vivant avec le peuple algérien une solidarité qui était "compassion" au sens fort du mot, "souffrir avec". Nous n'aurons jamais fini de nous interpellés les uns les autres pour savoir où nous en sommes de la vérité de notre mission au plan de la solidarité.

Le dialogue du salut

Le premier des chantiers présentés par l'Assemblée fut celui du dialogue avec la société algérienne ou avec nos partenaires musulmans. Le Concile Vatican II nous invite à rencontrer les croyants musulmans comme des partenaires sur les chemins du salut : Jean-Paul II a fait de cette dynamique lancée par le Concile un des axes privilégiés de son pontificat. Le discours de Casablanca, et surtout la journée d'Assise du 27 octobre 1985 sont pour nous des références importantes.

« Certaines relations, surtout dans les situations de détresse, peuvent nous conduire au dialogue des cœurs. Nous vivons alors une réelle communion, et buvons à la même source. Il est dès lors possible d'oser les mots de la foi. Dans ces moments-là, nous mesurons que nous gagnons à faire l'expérience de la différence qui nous fait tous grandir en humanité, mais il faut surmonter la polémique stérile, bannir la peur, nous situer au niveau de nos expériences à taille humaine. »

Nous avons souvent désigné notre Eglise comme une *Eglise de la rencontre* ou une *Eglise-sacrement*. Dans une situation comme la nôtre en Algérie, ce lien entre les valeurs du Royaume que nous voulons servir et notre identité chrétienne est immédiatement perçu. Nous sommes tout de suite

¹⁰ On peut relire : Bruno Chenu, *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, Bayard, 1996 ; Mireille Duteil, *Les martyrs de Tibhirine*, Brepols, 1996 ; M.-C. Ray, *Christian de Chergé, prêtre de Tibhirine*, Fayard, 1998

¹¹ Cf Pierre Claverie, *Petit traité de la rencontre et du dialogue*, Cerf, 2004. Un colloque sur *L'héritage de P. Claverie : l'exemple des chrétiens d'Algérie* vient d'avoir lieu à l'Arbresle, les 23-24 avril, avec les P. Christoph. Theobald, sj, et Jean-Jacques Pérennès op

identifiés comme chrétiens par nos partenaires musulmans. Il est vrai que ceux d'entre nous qui sont originaires du pays se trouvent dans une situation différente. Mais, de plus en plus, eux aussi sont connus comme amis des chrétiens et, par conséquent comme amis de Jésus et de son message.

Les chrétiens algériens au cœur de nos communautés

Voici que des frères et des sœurs nous ont rejoints, peut-être justement parce que Dieu nous avait préservés du prosélytisme. Aujourd'hui, les chrétiens algériens sont au cœur de notre Eglise. Ils devront se donner à eux-mêmes et donner à notre Eglise les formes de prière, de vie communautaire et de témoignage qui conviennent au pays et à sa culture.

En recevant le don que Dieu fait à notre Eglise par l'arrivée de ces nouveaux frères et sœurs, nous devons proclamer aussi notre reconnaissance pour la possibilité qui nous est ainsi offerte de quitter nos habitudes, marquées par nos origines nationales et culturelles, pour revêtir un nouvel habit baptismal, celui qui est donné par Dieu à son Eglise qui est en Algérie.

La relation avec les autres communautés chrétiennes

Nous savons que l'action de Dieu dépasse de toute part les limites de notre communauté. Nous voulons rester disponibles, intérieurement, pour discerner le don de Dieu partout, et bien sûr, en dehors de nos propres communautés. Dieu ne nous appelle pas pour établir une distance entre nous et nos frères non chrétiens. Bien au contraire il nous invite à nous faire proches de tous, surtout de ceux dont nous pourrions nous croire éloignés. Nous voulons, à la fois, respecter les frères et sœurs des nouvelles communautés, mais aussi leur dire que nous voulons offrir à Dieu, dans le pays, une Eglise du respect de l'autre, de la réconciliation et de la communion par-dessus toutes les frontières.

Une Eglise pour tous les peuples

Nous sommes de plus en plus divers d'origine. Nos frères étudiants venus d'Afrique subsaharienne apportent avec eux le dynamisme de la jeunesse et les richesses d'une nouvelle culture chrétienne, celle de l'Afrique. On peut le dire aussi de nos amis migrants de passage en Algérie. Et on doit le dire de chacun de nous dans la diversité de nos racines culturelles et historiques. L'Eglise du Christ n'est pas européenne. Elle est un don de Dieu à tous les peuples et c'est la vocation de nos communautés, petites mais très diverses, que de manifester ce don.

C'est l'Esprit de Dieu qui conduit la mission de l'Eglise et suscite en chacun la recherche de Dieu et le service des hommes. La présence et l'activité de l'Esprit ne concernent pas seulement les individus, mais la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions. En effet, l'Esprit se trouve à l'origine des idéaux nobles et des initiatives bonnes de l'humanité en marche.

« C'est toujours l'Esprit qui agit quand il vivifie l'Eglise et la pousse à annoncer le Christ, ou quand il répand et fait croître ses dons en tous les hommes et en tous les peuples, amenant l'Eglise à les découvrir; à les promouvoir et à les recevoir par le dialogue. Il faut accueillir toutes les formes de la présence de l'Esprit avec respect et reconnaissance, mais le discernement revient à l'Eglise à laquelle le Christ a donné son Esprit pour la mener vers la vérité tout entière ». (cf. Jn 16, 13)

Nous n'aurons jamais fini d'interroger l'Ecriture et nos propres vies pour découvrir ce que l'Esprit nous propose. Mais nous n'aurons aussi jamais fini d'interroger la vie de nos frères pour y découvrir les dons de l'Esprit qui habitent leur conscience et orientent leur vie, malgré la diversité des cultures religieuses auxquelles nous appartenons.

Une dizaine de résolutions sont mises au vote et soumises aux évêques

Elles concernent dix « chantiers »: convivialité, liturgie, lieux spirituels, catholiques algériens, étudiants sub-sahariens, nouveaux arrivants, expatriés, tourisme, œcuménisme, Caritas

Pour rendre notre Eglise encore plus fraternelle, que chacun s'y sente écouté et aimé, il faudra un comité de suivi, une formation adéquate et un ajustement des structures...

Rome¹², le 18 octobre 2004
en la fête de St Luc

+ Henri Tessier
+ Alphonse Georger

+ Gabriel Piroird
+ Miguel Larburu¹³

¹² La CERNA, d'Afrique du Nord, y retrouvait la CELRA, conférence des évêques latins des Régions arabes

¹³ Vicaire général et administrateur du diocèse de Laghouat, après le décès de Mgr Gagnon, le 1^o juin 2004

II . Compléments

1. *Le grain de sable : des algériens chrétiens...(Jacques Toussaint¹⁴)*

La rencontre de quelques jeunes algériens désirant devenir chrétiens représente comme un grain de sable qui enrayer ce qui me semble avoir représenté jusqu'à aujourd'hui la justesse de l'attitude de l'Eglise qui vit en Algérie. Cette attitude a été forgée par une succession d'épreuves qui ont contraint l'Eglise à se dépouiller, des épreuves relues à la lumière de l'Évangile et assumées spirituellement et théologiquement. J'énumère simplement quelques étapes de ce chemin :

- le choix fait par quelques uns de sortir de la bulle des colons, d'aller vers ceux que l'on appelait les 'indigènes' pour apprendre à les connaître.
- le choix risqué fait par quelques uns de soutenir la lutte des algériens pour l'indépendance
- le choix de rester sans se joindre au flux des rapatriés
- le dépouillement consenti de la plupart des œuvres et bâtiments ecclésiastiques nationalisés et l'engagement dans les structures algériennes
- l'amenuisement progressif de la communauté ecclésiastique, après le départ des coopérants, jusqu'à devenir une Eglise sans peuple propre, composée majoritairement de prêtres et de religieuses.
- enfin le choix de rester encore, malgré la peur, malgré les assassinats.

Je n'ai vécu aucune de ces étapes et j'éprouve un grand respect pour ceux qui les ont traversées. Je me reconnais comme leur héritier. De toutes ces étapes résulte une attitude exemplaire, celle d'une Eglise affrontée au défi d'exister comme minorité croyante, dans un pays dont la religion officielle est l'Islam. Cette attitude a contribué à ériger la rencontre de l'autre en sacrement.

C'est ici que je reviens au grain de sable. En effet, rencontrer des algériens qui demandent à être baptisés, alors qu'ils sont sensés être musulmans et être rencontrés comme musulmans, cela perturbe l'attitude qui m'a été transmise.

1) Le premier point d'étonnement, c'est que ces algériens n'ont pas reçu l'appel du Christ par l'intermédiaire de l'Eglise reconnue en Algérie, mais, dans la plupart des cas, par le biais des ondes, radio ou télé, financées par des capitaux occidentaux, particulièrement outre-atlantiques. Cette télé-évangélisation avec laquelle nous ne sommes pas très à l'aise ! Tant de vies données, une telle somme de témoignage, et pourtant la parole a pris un autre chemin. Il y a de quoi être désarçonné ?

2) Le deuxième point de vacillement, c'est que ce phénomène remet en cause le pacte qui permet à l'Eglise d'exister en Algérie : la tolérance de sa présence, en échange de l'engagement à ne pas faire de prosélytisme. L'émergence de ces nouveaux chrétiens, qui s'affichent ouvertement et se mettent à annoncer publiquement l'Évangile, compromet ce pacte et fait planer une menace sur la présence de chrétiens étrangers en Algérie.

3) Le troisième point d'ébranlement, c'est que la plupart de nouveaux chrétiens ne souhaitent pas rejoindre les communautés catholiques. Ils ne se sentent pas chez eux dans l'Eglise que nous formons. Leurs pasteurs improvisés les exhortent même à ne pas trop nous fréquenter !

- cela nous renvoie en pleine figure à quel point, malgré son intense effort d'implication dans la société algérienne et son partage du destin du peuple algérien, notre Eglise reste étrangère.

- Cela pose la question de la relation entre une Eglise du témoignage, majoritairement étrangère et sans relève locale, et une Eglise de l'annonce, majoritairement algérienne.

Il faut cependant voir plus large. Ce petit grain de sable nous appelle à modifier notre regard d'ensemble et notre relation au peuple algérien.

1) Si quelques algériens font la folie, libre et terriblement risquée, de devenir ouvertement disciples de Jésus, c'est que tout le peuple est travaillé de l'intérieur, c'est qu'il se passe quelque chose à l'intérieur même de l'Islam des algériens. Une émergence du sujet croyant, qui ose poser des questions, émettre des doutes, engager un chemin personnel. C'est donc l'appel renouvelé à être témoin attentif du travail de l'Esprit en Algérie.

2) Ce petit grain de sable appelle à quitter la vision caricaturale de blocs posés face à face et à comprendre que l'Histoire est beaucoup plus complexe et dense que nos visions schématiques. Dans

¹⁴ Prêtre de la Mission de France et chargé de *l'audit sur les structures*, avant l'Assemblée, Jean Toussaint a donné ce témoignage lors de l'Université d'été de Francheville, le 11 juillet 2004

le cas de l'Algérie, cela nous rappelle que, culturellement, nous sommes issus du même berceau de civilisation ; géographiquement, nous sommes riverains de la même mer ; historiquement, nous sommes passés par le même moule gréco-latin (l'Algérie était chrétienne avant la Gaule !).

Peu à peu Maghreb et Europe ont changé d'orbite culturelle. Les imaginaires collectifs se sont chargés de souvenirs opposés: la conquête islamique, les croisades, les corsaires, la colonisation, la guerre de libération... jusqu'à oublier que nous sommes voisins, parents, réciproquement redevables.

Je ne sais pas jusqu'où ira ce petit grain de sable. Ce sera peut-être un événement sans lendemain. C'est en tout cas l'occasion pour l'Eglise (catholique) d'Algérie de s'interroger sur la justesse de son attitude chrétienne. Elle le fera du 22 au 25 septembre prochains à Alger...

2. Un nouvel évêque au Sahara : Mgr Claude Rault pb¹⁵

En rentrant d'el-Abiodh où il avait fêté la Pentecôte, Mgr Michel Gagnon a été victime d'une embolie en arrivant à l'hôpital d'el-Bayadh. Il avait 71 ans et avait remplacé Mgr J.-M. Raimbaud en 1991. Le P. Miguel Larburu, son Vicaire Général, administra le diocèse de Laghouat jusqu'à la nomination à ce poste du Provincial des Pères Blancs pour le Maghreb.

Né à Coutances en 1940, le P. Claude Rault y avait été ordonné en 1968. Il était passé, durant sa formation, au Canada et au PISAI (Rome). Nommé au Sahara en 1972, il travaille et enseigne à Ghardaïa, Touggourt et Ouargla. Vicaire Général du diocèse de 1987 à 1994, il le quitta pour la formation des novices (à Fribourg puis Bobo-Dioulasso) et la charge de Provincial. C'est le 26 octobre qu'il fut nommé par Jean-Paul II à Laghouat. Le 15 décembre il fut consacré à N . D. d'Afrique (Alger) par Mgr M. Fitzgerald, PB, Président du Conseil Pontifical pour le Dialogue inter-religieux, assisté de Mgr H. Teissier, l'archevêque, et de Mgr Traoré, évêque de Ségou, et entouré de 4 évêques de la CERNA et d'une cinquantaine de prêtres. Il fut installé à Ghardaïa, le 19, par le Nonce, en présence du P. Chabanon, nouveau Supérieur général des Pères Blancs, et d'une centaine de diocésains et d'amis algériens.

Le nouveau pasteur présente ainsi son immense territoire¹⁶...

« Nous sommes numériquement une toute petite paroisse: un groupe d'une centaine de permanents, c'est à dire quelques laïcs engagés dans notre vie diocésaine, environ 35 religieuses, et 25 prêtres et religieux au milieu d'une population de près de 3 millions d'habitants. Tout ce petit peuple est réparti en une dizaine de points de présence sur un territoire de 2 millions de km², quatre fois la surface de la France. L'évêque se doit d'être nomade car il n'est pas facile de rassembler géographiquement cette petite communauté. Il s'agit donc d'entretenir notre « esprit de famille ». L'évêque a ainsi la vocation d'un homme de communion et d'écoute... J'aime à dire que sa mitre est un casque d'écoute, sa crosse un volant de voiture, son siège épiscopal celui de sa voiture, et la voûte de sa cathédrale le ciel bleu ou étoilé de notre magnifique désert saharien.

« Quelle est donc la vocation de cette Eglise ? Elle « accompagne » ce peuple, à cause de ce qu'elle est, à cause aussi de la « différence » qu'elle apporte et qu'elle reçoit au sein de la société musulmane. Les mots *accompagnement, accueil, compagnonnage, convivialité* reviennent plus souvent dans nos conversations. Ils font partie de notre réalité quotidienne. Et cela, même si le nombre d'Algériens qui auraient l'intention de rejoindre ses rangs est infime, pour ne pas dire insignifiant. L'Eglise est autant caractérisée par un « être avec l'autre » que par un « être pour l'autre ». Ce compagnonnage est réciproque. Nous donnons, oui, mais nous recevons aussi de l'autre.

« Le visage de cette Eglise diocésaine est aussi en train de se renouveler, même si ce renouvellement est timide et reste à poursuivre ; une nouvelle génération, de religieux et de religieuses, plus internationale et plus colorée, vient prendre la relève. Des étudiants Africains, des migrants, des travailleurs venus d'autres pays que de l'Occident, fréquentent nos petites assemblées. L'Eglise devient plus universelle dans ses membres, même si elle est encore fortement marquée par ses racines françaises et occidentales. Une nouvelle génération la bouscule - très heureusement - et dans ses habitudes et dans son expression liturgique, et dans sa mission elle-même. Le témoignage évangélique d'un Africain ou d'une Africaine n'est pas le même que celui d'un membre de l'Eglise venu d'occident.

¹⁵ Extraits de presse et correspondance personnelle : *Rencontres*, n° 10 ; *Voix d'Afrique*, n°66

¹⁶ Homélie prononcée à Paris le 22 janvier 2005

Il est vrai que (ce pays) lui aussi évolue ! C'est un pays en pleine évolution. Une nouvelle économie se met lentement en route, beaucoup reste à faire, même si la rente pétrolière est assez consistante. Ce n'est pas rien de donner du travail à tout le monde, et le rêve de beaucoup de jeunes, de beaucoup de cadres est encore de traverser la Méditerranée ! Le risque est grand de voir l'élite formée en Algérie émigrer vers les pays occidentaux...

« La crise des années 90, avec la flambée de violence qui a traversé l'Algérie, a provoqué des changements profonds dans la conscience de beaucoup de musulmans. Ils ont été ébranlés, secoués, défiés. Des hommes qui se réclamaient de l'Islam ont tué, égorgé des femmes, des enfants et des innocents au nom de Dieu. C'est intolérable au regard de la conscience musulmane profonde: Dieu ne peut pas vouloir de tels meurtres. Devant ces atrocités... où chercher le sens ? Cette crise a été comme une plongée dans la conscience profonde des beaucoup de musulmans et de musulmanes. Cette crise a été comme un catalyseur qui a permis une plus grande émergence de la conscience personnelle, d'un « Islam pluriel », plus varié en couleurs et en expressions que par le passé, même si une certaine vague fondamentaliste n'est pas morte. L'Eglise, si petite soit-elle, est souvent sollicitée dans cette recherche de sens :quelque chose est en train de germer dans notre partenariat de convivialité.

« Un certain nombre de penseurs, d'intellectuels se réapproprient le patrimoine culturel et religieux de l'antique Afrique du Nord. Cela se cristallise notamment autour de la figure de St Augustin, qui a reçu sa carte de nationalité. Beaucoup de nos amis algériens sont fiers de le compter parmi les grandes figures de leur histoire. Comment sera accueillie la béatification de Charles de Foucauld ? Il ne s'agit plus d'une figure lointaine, mais appartenant à l'histoire presque actuelle. Le décret de béatification, prochainement, pourra être l'occasion de mettre en lumière, aux yeux des Algériens, l'investissement d'un homme dans la culture de cette population touarègue à laquelle il était si fortement attaché. L'occasion aussi de montrer qu'au-delà de certaines limites, il s'est voulu avant tout l'homme de Dieu et le « petit frère universel ». A nous d'assumer au mieux son désir d'être l'homme de Dieu et l'homme de tous.

« Et maintenant ? Nous voulons continuer à privilégier la rencontre et le partage de la vie des Algériens dans leur environnement culturel et religieux. Il nous faut continuer à nous investir dans la culture, la connaissance des langues du pays, une meilleure connaissance de l'autre, et ainsi nous rendre plus proches. Arrêtons de réduire l'Islam à ses caricatures ! Et n'oublions pas que nous, chrétiens, nous sommes aussi porteurs d'un certain nombre de caricatures. Il nous faut continuer à jeter des ponts entre nos communautés, à être nous-mêmes des passerelles d'une rive à l'autre.

« Il nous faut aujourd'hui prendre en compte l'émergence de nouvelles pauvretés: ceux et celles qui restent en marge du développement, et aussi les migrant subsahariens. On a pu dire que l'Algérie n'a jamais été aussi riche, et qu'il n'y a jamais eu tant de pauvres en son sein. L'engagement dans le domaine de la justice et du développement, l'éducation non pas des élites mais des plus délaissés de la population, à travers les associations, bibliothèques, cours de rattrapage, promotion féminine, promotion des handicapés, reste un champ prioritaire de la Mission... Nous continuons aussi d'assurer un soutien spirituel aux nombreux travailleurs du pétrole, venus de pays occidentaux ou asiatiques (Philippines, en particulier).

« Le champ est vaste...J'ai seulement mis en lumière quelques lieux de ce vaste chantier ouvert.. Notre grand atout, celui que Jésus nous a transmis, c'est que l'Esprit de Dieu le précédait sur les routes de Galilée. Oui, l'Esprit de Dieu nous précède, l'Amour de Dieu nous tient aux entrailles et nous brûlons de le partager. Il vient souvent au devant de nous à travers ces frères et sœurs de l'Islam qui nous accueillent avec empressement et amitié. Convertissons-nous à Dieu, à la Bonne Nouvelle de son Amour sans frontière, convertissons-nous à l'autre, car Jésus continue de nous précéder sur les chemins de notre Galilée quotidienne. C'est bien là qu'il nous attend... »

3. Béatification de Charles de Foucauld¹⁷

Le pape Jean Paul II a approuvé le 20 décembre, la prochaine béatification du Père Charles de Foucauld en signant un décret qui lui reconnaît un miracle authentique. La date de la cérémonie,

¹⁷ Extraits d'un communiqué de l'Episcopat français sur le site CEF et d'un bulletin APIC du 17 février

fixée officiellement au 15 mai pour la Pentecôte, pourra être reportée selon le calendrier de Benoît XVI qui vient d'être élu au siège de Pierre.

"Sa mort violente fut un accident de guerre", explique-t-on au Vatican. Il n'est donc pas question que Charles de Foucauld soit fait martyr de l'Église catholique. Il n'a pas été assassiné par "haine de la foi". Pour Mgr Claude Rault, tout nouvel évêque de Laghouat, le diocèse où est mort de Foucauld, la vocation et la spiritualité de l'ermite sont marquées par l'islam. « Ce sont les musulmans qui l'ont ramené à Dieu... C'est en les voyant prier que lui, l'incroyant, est revenu à la foi de son enfance. Le cœur de Charles de Foucauld appartient plus au monde, qu'à la France... Il est possible que certains commentateurs, certains musulmans ne comprennent pas la sainteté d'un tel homme. C'est l'occasion pour nous de faire comprendre pourquoi cet homme est allé si loin... »

Le postulateur de la cause de béatification, Mgr Maurice Bouvier, explique que la Seconde Guerre mondiale puis la Guerre d'indépendance de l'Algérie ont été les deux principales causes rendant "peu opportune la béatification d'un prêtre qui avait été officier de l'armée française, avant sa conversion". C'est pourquoi la cause, ouverte en 1927, a été ralentie de 1939 à 1945, puis quasiment stoppée en 1956. L'étude a finalement repris en 1967, lorsque le pape Paul VI a rendu hommage aux efforts du Père de Foucauld pour sauver la culture touarègue. L'examen de ses écrits s'est achevé en 1968. Le procès romain s'achève en 1995. En avril 2001, le décret reconnaissant les vertus héroïques de Charles de Foucauld est promulgué¹⁸.

Il ne manquait plus que la reconnaissance d'un miracle, nécessaire à toute béatification. En 1984, Giovanna Citeri, une italienne de la région de Milan actuellement âgée d'une soixantaine d'années, est guérie d'un cancer des os par son intercession. Son mari, Giovanni Pulici, avait entraîné en effet ses deux sœurs religieuses, ainsi que le curé de sa paroisse, à prier avec lui le P. de Foucauld, dont il est dévot, même si ce dernier n'était pas encore vénérable. A la fin de l'an 2000, il apprend que les responsables de la cause recherchent un miracle. A Rome, la commission médicale donne son aval au miracle en juillet 2004, suivie le 27 octobre par la Commission théologique.

Le postulateur de la cause comme le nouvel évêque de Laghouat souhaitent qu'il soit déclaré "bienheureux" avec d'autres personnes, pour ne pas le mettre "en vedette". Il devait l'être, le 5 mai, avec sept prêtres espagnols du diocèse d'Urgel, morts martyrs de la guerre civile en 1936, et trois religieuses : une romaine (+ 1951), une dominicaine espagnole du Pérou (+ 1940) et une américaine d'origine allemande (+1918) au service des lépreux de Molokaï (Hawaï)...

Au Vatican on souhaiterait que cette cérémonie soit l'occasion de marquer le lien entre l'Europe et l'Afrique du Nord, et surtout de souligner la dimension eucharistique de la spiritualité de Charles de Foucauld : elle pourrait alors coïncider avec le Synode qui devrait clôturer en octobre une année dédiée à l'Eucharistie.

SE COMPRENDRE

Rédaction et Administration : Philippe THIRIEZ

Pères Blancs 7 rue du Planit 69110 SAINTE-FOY-LES-LYON

Tél. 04 78 59 20 42

Fax: 04 78 59 88 61

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre) :

Europe: 27 € - Étranger: 32 € - Numéro (franco) : 3 € - CCP 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org> adresse e-mail: contact@comprendre.org

¹⁸ Cf les *Actes* du colloque de Viviers, 13-15 juillet 2001, sur *Charles de Foucauld prêtre*, 185 p. ; M. Bouvier, *Le Christ de Charles de Foucauld*, Desclée, 2004 ; Six-Serpette-Sourisseau, *Le testament de Charles de Foucauld*, Fayard, 2005 ; les *lettres du Fr. Charles à sa sœur Mimi* (Marie de Blic) sont en cours d'impression...

